

Monsieur Macron : libérez la francophonie du Quai d'Orsay!

Les blogueurs congolais et burundais

Membres des plateformes
Habari RDC et Yaga-Burundi.

■ Arrêtez de vous comporter en parent castrateur : cessez de faire du français l'instrument politique des intérêts de la France ! En 2050, nous serons 700 millions à le pratiquer dont la plupart d'Africains.

Mon idée pour le français!", la consultation menée par Emmanuel Macron sur le site Elysée.fr ne saurait se résoudre à s'écrire uniquement au singulier. En RDC ou au Burundi, nos opinions s'articulent autour de cette langue. Nos témoignages s'illustrent à la lueur de ses mots. "Nos idées pour le français" sont donc myriades, remplissent les bulles de nos caricatures, sous-titrent nos vidéos sur les réseaux sociaux. Ces idées habitent nos colères. Elles colorent nos sentiments. Elles véhiculent nos in-

formations au service de nos concitoyens. Tous les jours nous fabriquons des idées pour le français sur nos blogs.

Nous, blogueurs congolais de Habari, si nous parlons et écrivons Lingala, Tshiluba, ou Swahili à la maison ou dans nos quartiers, nous communiquons en français d'ouest en est de la RDC. C'est dans cette langue que, du Kasai au Katanga, nous faisons connaître au monde une jeunesse congolaise vibrante, complexe, qui ne se réduit pas à un peuple en souffrance. Avec plus de 300 ethnies réparties sur quelque

2,3 millions de kilomètres carrés, chaque communauté a au moins son dialecte ou "sa" langue. Certaines d'entre elles ont ainsi donné des langues nationales au pays, telles le Tshiluba, le Lingala, le Swahili, ou encore le Kikongo.

Supprimer l'une d'entre elles, ou à l'inverse, en élever une au niveau de langue nationale unique en RDC pourrait susciter des conflits, tant l'attachement aux ethnies reste grand. "Le français est notre trait d'union", affirme non sans raison Christian Kunda, professeur de Français à l'Université de Lubumbashi. C'est en effet la seule langue (officielle) qui unit les Con-

golais sans les renvoyer à leurs origines ethniques ou tribales, sans les diviser. Au gré des collines, des fleuves, et des dialectes rencontrés, il peut évoluer, et adopter des tournures de phrases étonnantes, mais il n'en demeure pas moins notre langue commune.

Petits intérêts diplomatiques

Il est d'autant plus désespérant d'observer la légèreté avec laquelle les présidents français abusent de cette proximité pour la satisfaction – à courte vue – des intérêts de la France. Rappelez-vous le cabotinage auquel s'est prêté François Hollande lors du sommet de la Francophonie de Kinshasa en 2012. Viendra, viendra pas ? Poignée de main froide ou accolade ? Six ans plus tard et un mandat de Kabila qui "glisse" sans fin, la France est, selon les réseaux sociaux, l'allié du président congolais. Si l'alternance venait à prendre place, scénario dont on ne risquera pas à pronostiquer l'échéance, le nouveau pouvoir se vengera-t-il sur le français en tant que langue ? Comment peut-on ainsi risquer de compromettre l'avenir de cette communauté de langue au nom de petits intérêts diplomatiques ?

Bien moins vaste, et pourtant plongé lui aussi dans une crise politique insoluble, le Burundi, notre pays, pour nous blogueurs de Yaga, n'en a pas moins un besoin vital du français. Tout gamin burundais, après avoir appris à prononcer "maman" ou "papa", va se

mettre à apprendre le français. Dès notre enfance, à l'école primaire, nous avons été abreuvés par le français. Tous les cours, sauf le Kirundi – notre langue nationale –, étaient, et sont toujours donnés dans cette "langue de Molière", devenue aussi notre langue.

Privés de Jeux de la Francophonie

A Bujumbura, nous travaillons au quotidien avec l'Institut français du Burundi. Nous avons même célébré la première édition au Burundi de la "Nuit des idées" pour réfléchir au futur de notre pays. Nous ne comprenons dès lors pas pourquoi le différend politique entre les dirigeants du Burundi et l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a eu pour conséquence une suspension du Burundi de cette institution en avril 2016. L'une des conséquences de cette décision a été l'interdiction pour nos jeunes artistes de participer aux Jeux de la Francophonie en Côte d'Ivoire. D'autres jeunes ont par ailleurs été privés de possibilité de formation, en raison de cette subvention. Or avec les formations, ce sont des connaissances et des expériences qui devraient être partagées et nous inspirer. Cela n'est plus possible.

Nous sommes soudain sifflés hors-jeu, condamnées à rester au ban de la francophonie qui impose des règles mouvantes. Qui est l'arbitre ? La politique étrangère française ? Ce "petit pays", grand par sa culture, ses écrivains, ses chanteurs, est pourtant une porte d'Orient francophone, entourée – à l'exception notable de la RDC – de pays anglophones.

Encore une fois, pourquoi ainsi jouer avec l'avenir de cette langue qui

nous unit ? Regardons notre voisin le Rwanda, avec lequel nous avons parfois aussi nos différends. Il a quitté la Francophonie en 2009, et imposé l'anglais dans ses écoles. Ses griefs sont lourds, mais enfin, faut-il

que cela se répète ?

Que cette langue sorte de son foyer

La Francophonie devrait s'affranchir du Quai d'Orsay. "Notre idée pour le français" c'est que vous, Monsieur Macron, vous le libériez ! Il n'en deviendra que plus grand. Plus dynamique. Que vous assumiez, Monsieur le Président, que cette langue, puisse sortir de son foyer pour en fonder d'autres. Ne vous en faites pas, son lieu de naissance n'en sera pas pour autant oublié. Alors chères autorités françaises, arrêtez de vous comporter en parents castroiseurs. Cessez d'en faire un instrument politique. La France a beaucoup d'autres leviers pour promouvoir ses valeurs et ses intérêts dans le monde. Une langue peut servir à exprimer des idées politiques, mais ne peut obéir à une seule politique.

En 2050, nous serons 700 millions à pratiquer, avec plus ou moins d'aisance, le français au quotidien. Et la plupart d'entre nous serons Africains. Nous parlons et écrivons la même langue que vous mais nous lui apportons tellement de formes innovantes, tellement d'idées nouvelles aussi... C'est pourquoi nous vous demandons de faire en sorte que le français devienne enfin une langue du monde, notre langue du monde.